

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	16 (1928)
<b>Heft:</b>	276
<b>Artikel:</b>	Les femmes à l'Assemblée nationale espagnole
<b>Autor:</b>	Cozzonis, Nelly
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-259390">https://doi.org/10.5169/seals-259390</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

LE

# Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

## ABONNEMENTS

SUISSE.....	Fr. 5.—
ETRANGER... .	8.—
Le Numéro....	0.25

## DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, Pregny

## ADMINISTRATION

Mme Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

Compte de Chèques I. 943

## ANNONCES

12 inser.	24 inser.
La case, Fr. 45.—	80.—
2 cases, " 80.—	160.—
La case 1 insertion:	5 Fr.

*Les articles signés n'engagent que leurs auteurs*

Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

**SOMMAIRE :** Les femmes et l'Assemblée nationale espagnole (avec illustrations) : Helly COZZONIS. — *In Memoriam*, Mme Sophie Godet : Noémi SOUTTER. — A propos de « Damettes » : S. GODET. — De ci, de là... — Où nous en sommes... — La quinzaine féministe (en France; M. Stremann et ses élections ; les femmes allemandes dans les Parlements; où serait nécessaire une femme juge) : E. GD. — Carrières féminines: la froebelienne (maîtresse d'école enfantine). — Notre bibliothèque: *Le style indirect libre*. — Nouvelles de la « Saffa ». — Carnet de la Quinzaine. — *Feuilleton*: Variété, une femme malheureuse : S. BONARD.

## Avis important

Nous informons tous ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour 1928 que des remboursements postaux pour recouvrir le montant de ces abonnements vont être mis incessamment à la poste. Nous les prions de leur réservé bon accueil, et de bien vouloir faire le nécessaire, en cas d'absence au moment où ces remboursements leurs seront présentés, pour qu'ils soient payés quand même dans les délais prescrits, faute de quoi l'expédition régulière de notre journal risquerait d'en souffrir.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

## Les femmes à l'Assemblée nationale espagnole

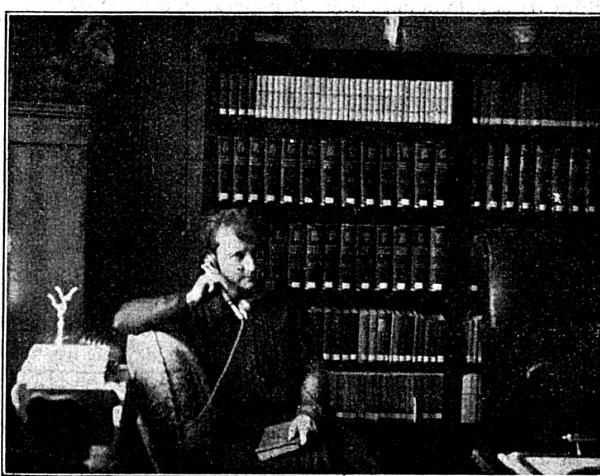
La reconnaissance aux femmes espagnoles du droit de vote restreint, après l'avènement du Directoire, a précédé, pourrait-on dire, le mouvement suffragiste féminin, qui n'a jamais existé en Espagne d'une façon sérieusement organisée. Il est vrai que les lacunes dans la reconnaissance de ce droit (les femmes mariées en sont exclues, et seules les célibataires et les veuves âgées de plus de 25 ans peuvent l'exercer), de même que le fait que ce vote restreint n'a pu encore être appliqué, puisque, depuis sa promulgation, il n'y a pas eu d'élections en Espagne, ne permettent pas de se prononcer d'une façon concluante sur l'activité féminine à son égard. D'autre part, pendant ces quatre dernières années, et à la suite de la reconnaissance aux femmes de cet embryon de vote, des Sociétés féminines nouvelles se sont formées, des hommes de grande valeur juridique se sont occupés de la question des droits de la femme, des femmes ont été nommées conseillères municipales, maires, juges aux tribunaux de l'enfance, et, en octobre dernier, membres de l'Assemblée nationale.

Ces membres ont été recrutés dans le corps enseignant, parmi les femmes écrivains et conférencières, et parmi les femmes membres de municipalités. Le Lycéum-Club de Madrid, qui n'a pas encore deux ans d'existence, et qui compte 400 membres, a vu trois de ses membres désignés pour siéger à l'Assemblée. L'une fut Mme Dolores Cebrian de Besteiro, femme du chef socialiste président de l'Organisation travailliste de Madrid, et elle-même professeur à l'Ecole normale, mais

qui refusa sa nomination, je le suppose, à la suite des mêmes circonstances qui amenèrent la démission de son mari et de ses camarades socialistes nommés à l'Assemblée, le Congrès réuni à Madrid ayant décidé, par les voix de ses 200 délégués représentant 200.000 travailleurs, la non participation des socialistes aux travaux de l'Assemblée. La comtesse de St. Louis, également membre du Lycéum Club, ayant aussi refusé sa nomination, la troisième femme désignée ne pouvait faire autrement que d'accepter la sienne. Celle-ci n'est rien moins que la présidente du Lyceum, Maria de Maetzu, la sœur de l'écrivain Ramiro de Maetzu, qui vient d'être nommé ambassadeur d'Espagne auprès de la République Argentine. Maria de Maetzu a pris ses grades en philosophie à l'Université de Salamanque.



Cliché Mouvement Féministe  
Bianca de los Rios Lamperez  
romancière, poète et historienne  
Membre de l'Assemblée nationale espagnole



Maria de Maetzu Cliché Mouvement Féministe  
Présidente du Lycéum-Club de Madrid - Membre de l'Assemblée nationale espagnole.

la plus ancienne et la plus célèbre de l'Espagne, dont était recteur D. Miguel de Unamuno, privé de sa chaire et exilé d'Espagne en raison de ses différends avec le Dictateur, comme aussi, d'ailleurs, l'écrivain Blasco Ibanez, qui vient de mourir à Menton, en stipulant dans son testament que « ni mort, ni vivant, il ne veut rentrer en Espagne tant que le régime actuel sera en vigueur ». De là, l'animosité contre les intellectuels que l'on a reprochée au Dictateur, et qui serait seulement dirigée contre les représentants masculins de cette classe.

Mme Maeztu, pour en revenir à elle, a représenté l'Espagne à plusieurs Congrès étrangers, a voyagé en Amérique, où elle a donné des conférences et reçu le titre de docteur *honoris causa* de l'Université Smith (Massachusetts). Elle est en outre membre de la Spanish Society d'Amérique, et un titre lui a été conféré par l'Université de Colombia. En 1915, elle a fondé à Madrid, sous le patronage du Comité d'extension intellectuelle, la résidence féminine qu'elle dirige encore actuellement, et qui est un centre de culture intellectuelle, où se donnent des conférences, et où les étrangers visitant la capitale espagnole peuvent prendre contact avec les éléments actifs du mouvement féministe.

Carmen Cuesta de Muro, secrétaire de l'Assemblée nationale, appartient plutôt à la droite et aux Associations catholiques, associations fermées et dont le but est de sauvegarder l'intangibilité du dogme. Licenciée en droit, directrice de l'Institut catholique féminin d'enseignement supérieur, professeur de droit féminin à l'Ecole sociale de l'Action catholique de la femme, conférencière ayant pris la parole dans plusieurs villes de l'Amérique du Sud, elle est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé *La vie de l'ouvrier*.

Maria de la Natividad Dominguez Atalaya étudia avec D. Gumersin do Ascarate, l'un des pionniers de la démocratie libérale en Espagne, et obtint le titre de professeur d'enseignement commercial, en même temps que celui de professeur d'enseignement supérieur. Elle remporta au concours (1908) le titre de directrice d'école à Valence, et est actuellement professeur de littérature à l'Institut d'enseignement féminin à Valence, exerçant dans la même ville les charges de vice-présidente du Conseil des Explorateurs, nom que portent les Eclaireurs en Espagne, ainsi que des fonctions analogues dans d'autres organisations travaillant pour le développement, la protection et l'éducation civique de l'enfance. Elle a publié entre temps différents ouvrages d'enseignement élémentaire, d'autres ayant trait à l'éducation civique, et a reçu plusieurs décosations bien méritées.

La biographie de la marquise de la Rambla, qui s'est présentée à l'Assemblée avec un programme tendant à renforcer le respect de la religion, est plutôt celle d'une femme d'action que d'une femme de lettres. Belle-sœur de Silvela, le célèbre homme politique au XIX<sup>e</sup> siècle, elle a suivi attentivement le cours des événements politiques dans son pays. Habitant la campagne, dirigeant personnellement l'exploitation et la culture de ses domaines, elle ne pourra, m'a-t-elle déclaré textuellement, intervenir utilement à l'Assemblée que lors de la discussion du projet de réforme agraire, qui sera soumis sous peu aux débats de l'Assemblée.

Bianca de los Rios Lamperez, qui sera probablement la première femme membre de l'Académie royale espagnole, — et qui pourra de ce fait effacer l'affront infligé, il y a trente ans, à la George Sand espagnole, Emilia de Pardo Bazan, refusée à l'Académie parce qu'elle n'était qu'une femme! — a reçu en 1924 la grande croix de l'Ordre civil d'Alphonse XII en récompense de ses mérites de patriote et d'écrivain. Son activité littéraire s'est exercée dans les domaines suivants: romans, contes, poésie, théâtre; études d'histoire et de critique littéraire; relations hispano-américaines. Elle a aussi écrit toute une série d'études, de romans et de pièces de théâtre sur les auteurs espagnols du Siècle d'Or, tels que Calderon, Lope de Vega, Tirao de Molina, sans omettre Cervantes, ni la grande mystique sainte Thérèse d'Avila. Quelques-uns de ses ouvrages ont été traduits en français, en italien et en allemand.

Mmes Lopez de Sagredo et Maria Echarri, appelées à siéger à l'Assemblée en qualité de conseillères municipales des villes de Madrid et de Barcelone, ont récemment élaboré un projet de loi créant une institution qui recueillerait les prisonniers à leur

sortie de prison, leur faciliterait le retour à la vie normale, et qui servirait en même temps de lieu d'internement à tous ceux qui seraient condamnés à la prison préventive, ou soumis à la libération conditionnelle.

Les détails me manquent sur les autres femmes membres de l'Assemblée pour que je puisse en parler utilement. Mais j'estime indispensable de mentionner en terminant l'appui fourni au féminisme espagnol par les éléments masculins avancés. Socialistes et intellectuels défendent la cause des femmes, soit par des articles de journaux, soit par des livres, tels que les *Trois essais sexuels* du Dr Grégoire Marañon, ou la *Girafe sacrée* de M. S. de Madariaga, ancien directeur de la Section de désarmement à la S.D.N., soit par des conférences comme celles que vient de donner M. Ossorio y Gallardo sur les articles du Code civil et du Code pénal, déjà attaqués par lui, dans un ouvrage devenu fameux, comme portant atteinte à la dignité féminine, en même temps qu'imbus d'injustice et de partialité. Je pourrais citer d'autres noms encore qui démontrent à l'évidence que, dans le pays de Don Quijotte, il existe encore des *caballeros* disposés à rompre une lance, non seulement pour leur Dulcinée, mais aussi pour la cause bien plus noble du faible contre le fort et de la justice contre l'injustice.

HELLY COZZONIS.

#### IN MEMORIAM

##### Mme Sophie Godet

Mme Sophie Godet qui, en pleine activité, s'est endormie à Lausanne à l'âge de 74 ans, était une de ces personnalités de vérité et de bonté qui exercent une influence profonde sur tous ceux qui les approchent et bien au-delà. Fille de Frédéric Godet, professeur à l'Académie de Neuchâtel, elle avait hérité de sa famille une intelligence remarquable de clarté et de vivacité, jointe à un grand amour du travail et à un sens très net du devoir.

Sa carrière d'éducatrice et d'inspiratrice s'exerça toute entière à Lausanne, où elle avait été nommée à l'âge de 31 ans directrice de l'Ecole Vinet. Admirablement secondée par le président du Conseil, M. le pasteur de Loës, M<sup>me</sup> Godet, réussit à donner à son école un beau développement matériel et lui fit acquérir une haute influence morale. Entre ses mains passèrent plus de trente volées d'élèves dont un grand nombre lui sont restées pieusement attachées. Juste, sévère, intransigeante envers elle-même pour tout ce qui touchait au devoir, elle exigeait qu'il en fut ainsi autour d'elle, et son action s'exerça profonde, non seulement sur ses élèves, mais sur ses collègues qui la vénéraient et la chérissaient, et qui voyaient grandir toujours, à son contact, le sens de la beauté et de la responsabilité de leur tâche. Elle mettait une conscience scrupuleuse dans tout ce qu'elle faisait, et elle travaillait sans cesse à améliorer son cours d'études bibliques qui atteignait une rare perfection, et où elle croyait découvrir de nouveaux défauts! Son humilité, marque distinctive de ce grand caractère, était extrême. Jamais satisfaite d'elle-même, elle ne s'est pas doutée de tout ce que lui doivent ses élèves et des incalculables richesses spirituelles qu'elle semait sans le savoir.

Concentrée sur son école, M<sup>me</sup> Godet se donnait complètement à sa tâche, et ce ne fut qu'après sa démission de directrice qu'on put se rendre compte à quel point tout ce qui était humain lui tenait à cœur. Sa vie, tout en continuant à creuser dans la vérité, le silence et la simplicité, l'humble sillón de chaque jour, se tournait toujours davantage vers les vastes horizons de l'humanité toute entière. Large d'esprit, d'âme et de cœur, elle vibrait avec une ardente compréhension à l'unisson de tous les mouvements sociaux et s'élevait avec véhémence